

champ libre

LA LETTRE DE WELFARM
| PROTECTION MONDIALE
DES ANIMAUX DE FERME

NUMÉRO 68 | SEPTEMBRE 2018

À LA UNE

Stop aux transports d'animaux !

Treize jours sous un soleil de plomb. Treize jours enfermés dans un camion de deux étages. Treize jours à patauger dans les excréments, abandonnés en bord de route comme de vulgaires marchandises... Telle est la situation dramatique dans laquelle les ONG ont découvert en juillet, un camion de transport de bovins bloqué à la frontière bulgare-turque. Parmi les 57 vaches qui se trouvaient à bord, bon nombre étaient françaises. Elles avaient quitté

la France le 5 mai, pour être engraisées en République tchèque puis expédiées en Turquie. Pour des raisons qui restent à déterminer, la Turquie a refusé que le camion passe la frontière. Pendant que les autorités des deux pays se renvoyaient la balle, les animaux étouffaient dans le camion. Cette situation dramatique n'est hélas pas un cas isolé : 70% des camions inspectés à la frontière bulgare-turque (point névralgique des exportations d'animaux hors de l'Union



photo © Jo-Anne McArthur / WeAnimals with Eyes on Animals

européenne) violent la réglementation européenne sur les transports. Pourtant, la France exporte toujours plus d'animaux : en 2016, plus de 100 000 bovins et ovins ont été expédiés par camions ou bateaux vers la Turquie, l'Algérie, le Liban, la Libye, le Maroc ou la Tunisie. Pour WELFARM, la responsabilité de la France ne s'arrête pas

à ses frontières. Il est urgent de remplacer le transport des animaux vivants par celui des carcasses. Vous pouvez nous aider en envoyant un email à Stéphane Travert, Ministre de l'Agriculture, pour exiger la suspension des exportations durant les chaleurs estivales. Pour cela, rendez-vous sur stoptransportsanimaux.fr ■



Chers amis,

Cet été, WELFARM participait à une table ronde organisée par Porc Armor Evolution, un des leaders de la production porcine qui abat chaque année 1,8 million de cochons. Son thème : « le bien-être animal, menace ou opportunité ? ». C'est avec une certaine appréhension que j'attendais ce moment, car nos relations avec les éleveurs sont parfois tendues. Pour autant, j'ai rappelé de manière franche et directe les attentes de WELFARM : l'arrêt des mutilations (coupe des queues, meulage des dents, castration à vif), l'interdiction du caillebotis intégral et du confinement des truies dans des cases de mise bas, le développement de l'élevage sur paille, etc. Participer à ce type de rencontres est essentiel pour WELFARM, car le dialogue et les échanges avec les éleveurs sont un des moteurs pour faire progresser la cause animale. Notre équipe composée d'un vétérinaire, d'un ethologue et d'un ingénieur agronome a permis à WELFARM d'acquiescer une véritable reconnaissance auprès des professionnels de l'élevage et de l'administration. Comme vous le découvrirez dans ce numéro du Champ Libre, WELFARM poursuit en parallèle ses campagnes pour alerter le grand public. Faire progresser la cause animale est un travail de longue haleine, qui nécessite force et persuasion. Je vous remercie de votre soutien qui nous permet d'agir au quotidien sur tous les fronts. Très bonne lecture !



édito

par Ghislain Zuccolo,
Directeur Général
de WELFARM





Fermes à sang : le laboratoire CEVA renonce !

C'est une belle victoire pour les juments : le 3 août dernier, moins de 3 semaines après le lancement de notre campagne, le laboratoire CEVA a décidé de cesser tout commerce avec les fermes à sang d'Amérique du Sud. Votre mobilisation exceptionnelle lors de cette campagne a porté ses fruits et nous vous en remercions.

Dans les boxes de contention, les juments défilent à la chaîne pendant des heures. Une fois immobilisées à grand renfort de coups de bâton, elles sont saignées,

l'une après l'autre, via une canule posée dans leur veine jugulaire. L'opération dure une dizaine de minutes, le temps de leur prélever plusieurs litres de sang. Dehors, dans les pâtures, des juments errent, squelettiques. Certaines souffrent de plaies purulentes ou de boiteries. Des cadavres gisent sur le sol...

Ces images choc ont été diffusées par WELFARM cet été, dans le journal télévisé de France 3 et dans *Libération*. Pour les obtenir, les associations suisses et allemandes TSB et AWF ont filmé de janvier à avril 2018, au sein de cinq fermes à sang d'Argentine et d'Uruguay. Elles s'appellent Syntex, Biomega, La Paloma ou Las Marquesas, mais toutes fonctionnent sur le même modèle : pendant deux mois et demi, des juments gestantes subissent des prélèvements sanguins massifs hebdomadaires. Elles sont ensuite avortées, mises à la reproduction et saignées à nouveau. Et ainsi de suite jusqu'à en devenir stérile, et partir pour l'abattoir. Le sang des juments gestantes

contient en effet une hormone très prisée des laboratoires pharmaceutiques, la gonadotrophine chorionique équine ou eCG. Cette hormone permet aux éleveurs français de moutons, chèvres et porcs de faire ovuler les femelles sur commande : grâce à l'eCG, toutes les truies mettent bas le même jour, les chèvres produisent du fromage toute l'année et les agneaux naissent en masse pour Pâques.

La diffusion de ces images avait pour but de mettre les laboratoires pharmaceutiques face à leurs responsabilités : ils ne doivent plus vendre sur notre territoire de l'eCG produite dans des pays dont les lois de protection animale sont quasi-inexistantes ! Notre action a payé puisque CEVA (premier laboratoire vétérinaire français, présent dans tous les cabinets vétérinaires avec sa gamme de produits pour chiens et chats) a annoncé le 3 août dernier qu'il n'achèterait plus d'eCG en Amérique du Sud.

Nous tentions de rencontrer ce laboratoire depuis plusieurs mois. En février dernier, CEVA avait annulé notre rendez-vous au dernier moment. « Depuis 2015, nous avons mené des audits stricts chez notre fournis-

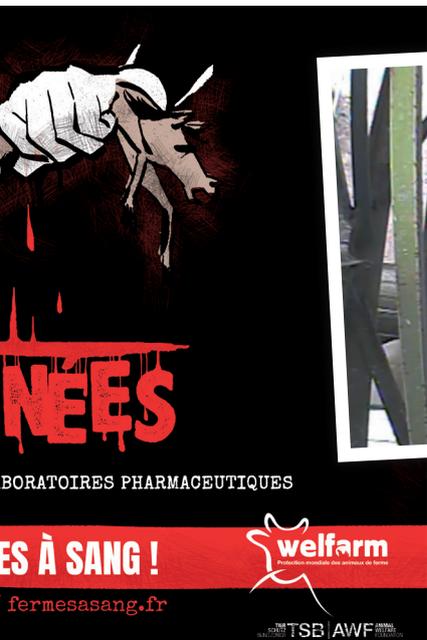
seur et nous n'avons relevé aucune forme de maltraitance infligée aux juments », affirmait le laboratoire dans un courrier du 7 décembre 2017. Nos images y ont pourtant été filmées un mois plus tard ! Elles démontrent que les audits menés par les laboratoires (liés aux fermes par des intérêts financiers) ne sont pas fiables, comme CEVA l'admet aujourd'hui.

WELFARM rencontrera CEVA à la rentrée afin de lui poser toutes les questions que soulève son engagement. Ce sera aussi l'occasion de rappeler que la production d'eCG est fondamentalement inacceptable : pour obtenir cette hormone, il faut saigner des juments gestantes puis se débarrasser des « sous-produits » (foetus ou poulain) pour pouvoir les saigner à nouveau ! Pour WELFARM, la seule issue acceptable est donc la mise au point d'une alternative synthétique à cette hormone.

À quand une alternative à l'eCG ?

En Suisse, suite au scandale des fermes à sang, l'utilisation de l'eCG dans les élevages porcins a diminué de 80%. Les éleveurs l'ont remplacée par deux molécules synthétiques, toutes deux disponibles en France. De leur côté, les chercheurs de





HIPRA de s'engager à ne plus commercer avec aucune des fermes d'Amérique du Sud et à mettre sur le marché une alternative synthétique. Nous avons besoin de vous pour :

- › **Signer notre pétition** sur fermesasang.fr
- › **Informez vos proches, diffusez notre vidéo et notre pétition.** N'hésitez pas à demander gratuitement nos flyers à benevoles@welfarm.fr ou par téléphone au 03 87 36 46 05.
- › **Parler du problème de l'eCG** à votre vétérinaire
- › **Privilégier les produits issus d'élevages Bio** (les hormones y sont interdites).

La campagne contre les fermes à sang est loin d'être achevée. Rempporter cette première bataille nous a donné un regain d'énergie afin de poursuivre notre combat contre ce business sanglant. ■

l'INRA ont breveté une molécule synthétique dont les effets, proches de ceux de l'eCG, s'avèrent prometteurs chez la chèvre et la brebis. Mais pour envisager sa mise sur le marché, encore faut-il que les laboratoires pharmaceutiques s'y intéressent, et investissent de l'argent.

Nous avons besoin de vous !

Le laboratoire américain MSD ayant déjà stoppé toute importation depuis l'Amérique du Sud, seul l'espagnol HIPRA, ignore encore nos sollicitations, HIPRA n'a jamais daigné répondre aux ONG ou aux journalistes.

WELFARM demande donc à

Les fermes à sang en questions

C'EST QUOI ?

Les « fermes à sang » sont des fermes dans lesquelles des milliers de juments gestantes sont actuellement détenues et exploitées pour leur sang. Chaque semaine, les hommes les font entrer de force dans des boxes de contention. Ils leur extraient plusieurs litres de sang (jusqu'à 10 L dans certaines fermes). Après 11 semaines de prélèvements sanguins, les juments sont systématiquement avortées sans anesthésie. Et ce deux fois par an.

C'EST OÙ ?

Quatre fermes se situent en Uruguay (La Paloma, Las Marquesas, Biomega et Syntex) et une en Argentine (Syntex). C'est là-bas, loin des regards, dans des pays où les lois de protection animale sont quasi-inexistantes, que les fermes peuvent exploiter les juments sans se soucier de leur bien-être.

POUR QUOI FAIRE ?

Extraire du sang des juments une hormone, l'eCG, sécrétée par le placenta lors des premiers mois de gestation. En grandissant, le fœtus empêche la production d'eCG par la mère, c'est pourquoi toutes les juments sont systématiquement avortées, deux fois par an. Avant d'être fécondées à nouveau, puis saignées.

POUR QUI ?

Des laboratoires pharmaceutiques comme le français CEVA et l'espagnol HIPRA. Tous deux extraient l'eCG et la revendent aux éleveurs français. Cette hormone est en effet couramment utilisée dans les élevages de truies, brebis, chèvres pour synchroniser les chaleurs des femelles ou faire se reproduire les animaux en dehors des périodes naturelles de lutte.

10 000

juments sont actuellement exploitées dans les fermes à sang d'Argentine et d'Uruguay.

5 MILLIONS

de dollars d'eCG importés par la France depuis l'Uruguay en 2017.





La Hardonnerie, ferme refuge et éducative



Une journée portes ouvertes réussie

Le dimanche 1^{er} juillet, l'équipe de La Hardonnerie et de WELFARM a eu le plaisir d'accueillir près de 200 visiteurs lors de notre deuxième journée portes ouvertes.

Certains visiteurs ont découvert La Hardonnerie, d'autres la connaissaient déjà au travers du Champ Libre. Lors des visites guidées, Lia, notre chargée d'éducation, leur a conté l'histoire de chacun de nos pensionnaires à plumes et à poils, et rappelé les conditions de vie de leurs congénères, moins chanceux, détenus en élevages intensifs. De son côté, Maureen, notre chargée d'éducation, a sillonné la ferme toute la journée avec sa « brouette pédagogique » à destination des plus jeunes. Trois associations de protection de

l'environnement TORCOL, Argonne Fan' Nature et Argonne Parc Naturel Régional ont également tenu un stand au sein de la ferme. Enfin, nous avons eu le plaisir de voir, ou de revoir, les parrains et marraines des animaux de La Hardonnerie. À l'issue de cette belle journée, notre livre d'or s'est enrichi de nombreux commentaires et messages d'encouragement qui nous donnent un regain de motivation dans notre combat quotidien pour les animaux. Nous remercions tous les visiteurs pour leur venue et leur donnons rendez-vous l'année prochaine, pour de

nouvelles journées portes ouvertes ! Rendez-vous en juillet 2019. Un bus partant de Paris sera spécialement affrété. ■



Le clan des lapins s'agrandit !

Cet été, La Hardonnerie a ouvert ses portes à 6 lapins réformés de laboratoires !

Ces 3 femelles et 3 mâles de la race New Zealand White sont en bonne santé et nous

ont été confiés par l'association GRAAL qui œuvre pour la réhabilitation des animaux de laboratoire.

Avec leur beau pelage blanc et leurs yeux roses, cette race de lapin est communément utilisée comme cobaye pour la recherche scientifique et médicale. Une belle et longue vie s'annonce pour eux à La Hardonnerie ! ■

La malédiction des rêves oubliés

« C'est une façon originale de découvrir la ferme et de partager un bon moment en famille », témoigne Gwendoline, maman de Mathias (6 ans) et Adrien (4 ans) qui a testé cet été le nouveau jeu proposé aux visiteurs de La Hardonnerie. « Le plus drôle est que l'on joue sous le nez des animaux : pour une fois, ce sont eux qui nous observent ! ». Cette merveilleuse chasse au trésor en plein air permet de découvrir la ferme à travers une série

de jeux, de défis, d'énigmes à résoudre. Enfants, parents, grands-parents incarnent les héros de leur choix. Leur mission : libérer le Gardien des Rêves pour sauver les animaux. Les joueurs évoluent en suivant le plan, à leur rythme et en autonomie pendant 1h30 à 2h, dans le corps de ferme ou à travers champs. « Les enfants se sont tout de suite pris au jeu. Ils ont adoré plonger la main dans la « boîte à toucher » ou sauter de rondin en rondin. Au final, toute la famille s'est bien amusée ! ». Nous vous attendons nombreux ! Informations et réservations au 03 29 88 93 85 / lahaddonnerie@welfarm.fr ■



TRANSMETTRE SON AMOUR DES ANIMAUX

WELFARM tient à remercier toutes les personnes qui ont souhaité nous transmettre une partie ou l'ensemble de leurs biens. Grâce à eux, nous pouvons agir pour améliorer le bien-être des animaux d'élevage à toutes les étapes de leur vie.

Association dont la mission est reconnue d'utilité publique, WELFARM agit uniquement grâce à vos dons, legs, donations et assurances-vie. Ceux-ci ouvrent droit à une réduction d'impôt ou sont exonérés de droits de succession ou mutation. Merci pour votre confiance.

Rachel NEGER, chargée des Relations Testateurs, se tient à votre disposition au 03.87.36.25.45 (ligne directe).

